



ANTIBES RANDONNÉES

Bulletin N° 5

15/01/2016

Club de randonnées pédestres, marche nordique et raquettes

Siège Villa Estello", 17 boulevard Foch - 06 600 ANTIBES
Téléphone : 04 93 34 96 5



Le mot du président

Lors de la récente fête des sports au Fort Carré, sur l'espace d'Antibes Randonnées, une personne, en quête de renseignements, me demanda : « Mais comment marche t-on ? » Surpris par la question je lui répondis, non sans rire « on met un pied devant l'autre et on recommence »

Cette définition remonte au temps où l'Homo Sapiens, puis l'homme du Moyen Âge marchait par nécessité, du moins tous ceux qui n'avaient pas les moyens de se payer une monture, N'appelait-t-on pas l'infanterie « la piétaille » du latin *pedito* « aller à pied »

A notre époque, la piétaille prend sa voiture ou les transports en commun, pour le plus petit déplacement, faire ses courses ou emmener les enfants à l'école, En croyant réinventer la marche, nous avons inventés un sport que nous appelons la balade ou randonnée, plus ou moins rapide, plus ou moins sportive, ludique ou thématique, Cette pratique devient un médicament physique et mental recommandé,

Les Philosophes ont bien compris, ainsi Nietzsche disait « *seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose* », ainsi Rousseau ne « *pouvait méditer qu'en marchant* », ainsi le verbe anglais « *to learn* » (apprendre) trouve sa racine dans une locution protogermanique *liznojan* (trouver son chemin), ainsi parce qu'il enseignait en marchant, Aristote développait le terme « *péripatéticiens* » Attention, car si nous pouvons rencontrer en randonnée des péripates (sorte de limaces pattées) peu de chance que nous rencontrions ces demoiselles de petite vertu dite « péripatéticiennes » sur nos sentiers,

Il faut néanmoins nous interroger, lorsque la marche devient un marché, la promenade, une mode, la rando, un exercice spirituel,

Avons nous perdu, à ce point, le plaisir de marcher au rythme naturel de nos pas ? Est il indispensable d'avoir un but ?

Heureux celui qui marche sans but, qui retrouve les plaisirs instinctifs de l'effort, du sentier étroit et pentu, la joie d'arriver au col et le pull qu'il faut enfiler, le sac qui se fait lourd et que l'on jette au sol en arrivant au refuge, les godasses que l'on délace le soir avec un plaisir sans pareil, (*sauf pour ses voisins de dortoir*)

Jean François Perret

Séjour « marche nordique » du 4 au 9 juillet 2016 Val d'Aoste

Cette région d'Italie faisait partie du Comté de Savoie auquel Nice était rattachée; aussi beaucoup de noms sont en français. Ainsi, à l'aller, nous avons visité le village de Pont St Martin dont le très beau pont sur la rivière Lys date des romains. Nous étions hébergés dans un « agriturismo » le « gîte du soleil » tout en haut d'une petite route en lacets grimpant au hameau du Bosc, près d'un lieu de départ de pistes de ski de fond : Coumarial

Le mardi, nous sommes partis en direction d'une ancienne mine d'or dans les galeries de laquelle on n'a pas pu beaucoup s'enfoncer, munis seulement de nos portables pour s'éclairer ! Le pique-nique s'est fait au bord d'un ruisseau et nous sommes allés prendre le café à « L'étoile du berger », un très beau gîte (gros pâté de maisons anciennes bien restaurées, avec lauzes sur les toits) avant de continuer notre marche nordique. Les repas préparés par notre hôtesse, Rita, étaient délicieux et...à rallonge comme souvent en Italie.

Le mercredi, nous avons roulé jusqu'à la station de ski de Stafal au pied du massif du Mont Rose enneigé qui était magnifique au soleil du matin. Nous avons fait notre marche nordique le long du Lys sur un très beau chemin découvrant plusieurs grandes cascades. Nous avons traversé deux jolis bourgs : Gressoney la Trinité et Gressoney St Jean. Et en fin d'après midi, nous avons visité le surprenant château de Marguerite de Savoie, reine d'Italie.

Le jeudi, nous sommes retournés à Stafal et nous avons pris une télécabine pour aller à une station d'altitude, départ de plusieurs pistes de ski alpin. Nous avons fait notre marche nordique en direction du refuge d'Orestes, puis pique-nique au bord du lac Gabet. A 17h, nous avons « goûté » chez Stefano dans l'auberge de Coumarial. En fait, il nous a fait déguster toutes sortes de préparations locales, un régal !... seule Maryvonne a sérieusement ralenti sa cadence !

Le vendredi matin, nous sommes montés en marche nordique au dessus de Coumarial en direction du refuge du Creux dans une belle forêt.

Après un dernier bon et copieux repas au « Gîte du soleil », nous avons repris le chemin du retour.

Nous avons apprécié l'accueil des habitants de la vallée du Lys et la beauté de leur montagne. Aussi, nous remercions Maryvonne de nous avoir fait découvrir ce site magnifique que les agriculteurs-éleveurs veulent ouvrir au tourisme pour continuer à y vivre.

Texte Malou Tupinier

Photo Nicole Tripoz



L'escarène

L'Escarène est une vieille bourgade de l'arrière pays niçois à mi chemin entre la mer et le Parc national du Mercantour située sur la route de Tende entre le col de Nice et celui de Braus : une route que connaissent bien les aficionados du Rallye de Monte Carlo.

Le nom de la commune vient de l'ancien occitan et franco-provençal *scarenna*, nom de lieux-dits fréquent dans les Alpes et plus largement le Sud-Est. Le mot dérive du latin *scala*, "échelle". En toponymie, il désigne l'arête, la partie la plus raide de la montagne où l'on accède comme par les degrés d'une échelle. En occitan niçois, le nom de la commune est *L'Escarea*. Le nom en dialecte ligure, *Scarena* est le nom italien de la commune, officiel entre 1814 et 1860.

L'Escarène possède bien des charmes cachés. D'ailleurs, depuis l'époque lointaine où le village était une étape obligatoire sur la Route du Sel, sa devise n'est-elle pas : «sta viator» (arrête-toi voyageur !)

Visuellement, la principale caractéristique de L'Escarène est son impressionnant viaduc composé de onze arches de 40 mètres de hauteur, qui enjambe la vallée du Paillon en dominant le village. Construit dans les années 30, il voit passer chaque jour le "train des Merveilles", qui vous conduira dans la fameuse Vallée du même nom, voire jusqu'à Cuneo en Italie.

Mais c'est bien sûr la ville ancienne située au pied du viaduc qui mérite l'attention. L'église Saint Pierre Es Liens est une petite merveille baroque du 17^{ème} siècle qui compose, avec ses chapelles des pénitents Blancs et Noirs, un ensemble exceptionnel classé monument historique. A l'intérieur, on peut admirer l'orgue construit en 1791 par. Classé monument historique, cet orgue qui fait la fierté de L'Escarène, est resté vivant : chaque été, la ville offre à tous, gratuitement, les "Rendez-Vous de l'Orgue Vivant de l'Escarène", où les meilleurs organistes sont invités. Avis aux amoureux de musique baroque authentique!

Ensuite, une flânerie dans les ruelles et sur les vieux ponts de pierre s'impose : entre la place de la Gabelle, le Pont Vieux ou la "Carriera Dou Mitan", on revit les riches heures de ce village médiéval, qui fut fief et prieuré de l'abbaye de Saint-Pons depuis le 11^{ème} siècle et seigneurie des Tonduti de L'Escarène au 18^{ème} siècle.

Gérard Bonneau



Les Barbets

Lors de la fête de la randonnée à L'escarène, nous avons eu une conférence sur les « Barbets »

Né spontanément en réaction aux atrocités des troupes révolutionnaires françaises, le mouvement des Barbets ou Barbétisme est un mouvement d'opposition à l'intégration du comté de Nice à la France révolutionnaire.

Le 29 septembre 1792 à 16 heures, le général français d'Anselme entre dans la ville de Nice et y installe une administration provisoire. Le 12 octobre, le général entreprend la conquête de l'arrière-pays dont les populations étaient indifférentes au changement politique. Cependant, très vite, l'opinion générale va se retourner contre les Français en raison des réquisitions, pillages et exactions commises par la troupe.

Dès le 16 mars 1793, une lettre des commissaires des Alpes Maritimes adressée au Comité de guerre à Paris mentionne l'existence d'une milice irrégulière à Sospel. Ces milices sont dites irrégulières car elles sont sans uniforme, peu disciplinées, ayant parfois des femmes dans leurs rangs, et non commandées par des officiers de métier.

Les barbets viennent de naître ; ils vont pratiquer le coup de main, l'embuscade, le harcèlement et des attentats contre les troupes françaises.

Le mouvement des Barbets va croître au fil des changements imposés par l'occupant. Comme en Vendée ou en Bretagne, la volonté de déchristianisation du pays, les réquisitions imposées aux populations et l'incorporation forcée des jeunes hommes au sein de l'armée vont alimenter ses forces.

Au mois de mai 1794, tout le Comté de Nice est occupé par les Français et l'armée régulière du roi de Sardaigne Victor-Amédée III ainsi que ses alliés autrichiens disparaissent de la scène. Au même moment, la tentative de déchristianisation du département est à son comble, ce qui explique aussi la recrudescence des barbets très attachés au catholicisme.

Par la signature du traité de Paris, le 10 mai 1796, le Comté de Nice et la Savoie deviennent français. Entre la fin des hostilités et la signature de la paix de nombreux hommes, dont des officiers aptes au commandement, rentrent dans leurs foyers et beaucoup « *deviennent barbets ou espions* » selon un rapport du représentant Beffroy rédigé le 2 messidor an III (20 juin 1795).

Dans le courant de l'année 1796, des maquis autonomes s'installent dans l'arrière-pays et l'on voit apparaître une déviation du barbétisme qui abandonne parfois le loyalisme monarchique pour le banditisme pur et simple. Il faut dire que dans une région économiquement dévastée et peuplée de marginaux et de déclassés sociaux de toutes sortes, il devient difficile de vivre honnêtement. Dès ce moment, les Républicains parlent de nouvelle Vendée et commettent massacres, pillages, incendies, et exécution d'otages en représailles.

Vers la fin de la Révolution, l'apparition de brigands qui déguisent leurs actes de délinquance en prétendus actes de résistance entraîne le discrédit des barbets. L'Empire voit leur déclin, les véritables combattants renonçant à une lutte qui ne les concerne plus guère, et les bandits étant dénoncés aux autorités par la population.

L'année 1799, période d'une nouvelle persécution religieuse conduite par André Masséna, (dont certains disent qu'il fut un ancien Barbet), voit un nouvel accroissement des troupes de barbets qui reçoivent l'apport des conscrits réfractaires au service militaire et des déserteurs enrôlés plus ou moins de force dans l'armée française.

Le 9 mai 1800, suite à des revers français subis face aux Autrichiens en Italie, Nice et son arrière-pays repassent, pour vingt jours, sous autorité sarde. Les barbets vont commettre alors, à leur tour, des excès contre les soldats français laissés dans les hôpitaux de la ville et contre les « collaborateurs ». Beaucoup en profitent pour régler des comptes et accomplir des vengeances qui n'ont rien à voir avec le conflit franco-sarde.

Le 29 mai, les troupes françaises sont de retour à Nice et le nouveau préfet Flourens va entreprendre de rétablir l'ordre et lance un appel à l'union fraternelle. Par ailleurs, depuis Paris, le ministre de la police Joseph Fouché surveille attentivement les opérations de rétablissement de l'ordre.

Sous le Consulat, l'augmentation du brigandage et le souhait des populations d'un retour à une situation normale marginalisent les barbets que l'on ne craint plus de dénoncer aux autorités.

De 1800 à 1804, une traque énergique contribue à l'apaisement du département même s'il y a parfois quelques soubresauts, plutôt liés au banditisme, au cours du Premier Empire. Les troupes de barbets sont alors constituées de déserteurs de l'armée ou de réfractaires à la conscription.

Au début de l'année 1814, des mécontentements sociaux dus aux guerres incessantes et à la pauvreté économique du département entraînent un sursaut de violence confortée par l'abdication de Napoléon I^{er} au mois d'avril. Le calme revient, à la fin avril, avec l'entrée à Nice de l'armée austro-sarde.

Une lettre du 16 mai 1814, émanant des autorités sardes, interdit aux barbets toutes manifestations guerrières ou de violences. Par le traité de Paris du 30 mai 1814, le roi Victor -Emmanuel 1^{er} reprend possession du Comté de Nice.

À cette date, les barbets cessent d'exister.

Gérard Bonneau
